

Prédication du dimanche, 26 mars 23

Ez 37, 12-14 ; Rm 8, 8-11 ; Jean 11, 1-45 ; Ps 130

Thème : *Crois au Seigneur et tu vivras ! Crois-tu cela !*

Le texte de l'évangile selon Jean au chapitre 11, les versets 1-45 proposé pour ce 5^e dimanche de carême présente Jésus ressuscitant son ami Lazare. Lazare est la forme abrégée de Eléazar qui signifie Dieu est le secours. Le texte parle de la vie, de ce qui en est la source, de ce qui rend la vie vivante et belle, si profonde et si vraie qu'elle a une dimension d'éternité. Il s'agit en réalité d'une vie qui nous dépasse, qui déborde de vie ; cette vie, le monde ne peut pas la donner. Explorons ce riche et magnifique passage en trois étapes.

Première étape : *Observation*

La scène a eu lieu à Béthanie. On peut noter plusieurs personnages dont Jésus, Lazare, ses sœurs Marie et Marthe, les disciples, les pleureuses et les foules. Informé de la maladie et finalement du décès de Lazare, Jésus décide d'aller à la maison mortuaire. Avant de ressusciter son ami Lazare, il pleura. Et ce sont les pleurs de Jésus qui posent un problème à presque tous les théologiens sérieux. Un Dieu qui pleure ! C'est bizarre ! Mais cela a un sens.

Deuxième étape : *Compréhension*

Marie et sa sœur Marthe étaient sûres de la sympathie et de l'aide du Christ. Jésus aimait Marthe, Marie et leur frère Lazare. "Heureuse famille !" s'écrie Bengel. Leur maison était une maison très hospitalière, une maison de paix et de piété, et donc pleine du soleil de l'amour. Mais maintenant, le jour dans la maison était obscurci. Il y a eu une éclipse du soleil. Une maladie grave qui a pris en otage Lazare l'a finalement emporté. La mort d'un être humain est une tragédie. Les catastrophes naturelles ont souvent été préférables aux catastrophes humaines.

Pendant que Jésus s'attardait, l'espoir s'est éteint dans la maison de Béthanie. La grande faucheuse a fauché la vie de Lazare. Le fait que Jésus diffère son départ pendant que les sœurs de Lazare étaient dans l'angoisse et l'amertume paraît incompréhensible. Les longues heures d'attente se terminèrent tristement. La mort était entrée et avait fait sa victime et les pleureuses parcouraient les rues.

11.25 « Jésus lui dit (Marthe) : C'est moi qui suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra ». On constate au v. 23 que, Marthe n'ayant pas osé saisir la promesse de Jésus (v 23) dans toute sa réalité actuelle, cherchait dans un avenir lointain la résurrection et ses consolations. Cependant, au verset v 24, Jésus la ramène au présent et à sa personne, en lui disant : « C'est moi ». Le terme utilisé dans le verset 25 pour parler de « la vie » est le mot grec *zoê* (ζωή), qui est distinct du mot *bios* (βίος) qui est la vie biologique. Pour être clair, la vie dont parle Jésus ici est d'un autre ordre, d'une autre dimension, c'est la *zoê*, une vie

qui vivra quand même nous serons morts sur le plan biologique. Jésus est venu pour que nous ayons de cette *zoé* en abondance, animant notre vie biologique et notre vie psychique, nourrissant alors nos élans de créativité et de solidarité.

C'est cette vie-là, la *zoé*, que Christ « ressuscite » : il nous faut appréhender cette résurrection comme une connexion à la source de la vie de sorte que notre vie s'éveille, se déploie en abondance, se dresse pour avancer, une vie qui déborde sur ceux que nous aimons. Il s'agit en définitive d'une vie qui brille d'amour et qui n'est qu'Amour. Jésus ajoute que cette vie restera quand même nous serions morts.

Par l'expression : « quiconque croit en moi vivra », Jésus s'identifie à la source de « la vie en abondance » qui se manifeste en nous de trois manières :

D'abord, *Dedans* : cette vie est comme une lumière. Jésus parle de la « vie en abondance » qui est une lumière en nous. Soulignons que Jésus ne parle pas d'« une » lumière en nous, mais de « la » lumière en nous. Cette lumière est ce souffle que Dieu met en l'humain, lui donnant le pouvoir de devenir « enfant de Dieu ». Vous êtes le sel de la terre ! Vous êtes la lumière du monde ! dit Jésus.

Ensuite, *Avec* : il s'agit d'une vie en relation, une vie qui rompt avec le narcissisme et qui nous met en relation avec notre Créateur, une vie qui nous met en relation avec notre prochain en toute sincérité. Cette vie est une foi, une confiance,

Et enfin, *Dehors* : cette vie est une vocation en liberté. C'est un don comme une libération. C'est un appel : « Lazare, sors ! Et le mort sortit ». Elle nous délie de tout ce qui nous retient captif et asservi. Elle nous délie des liens mortifères et nous place sur la voie de liberté. Cette vie nous impose le pardon mutuel. Elle commande le pardon qui nous délie du passé (des ressentiments) et nous lie au futur par les promesses tenues. Le passé est irréversible, le futur est imprévisible (irréversibilité du passé et l'imprévisibilité du futur), pour reprendre ici les termes de Hannah Arendt.

Jésus était venu ! Mais pour ceux qui pleuraient, il semblait être arrivé trop tard : « "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère n'était pas mort." Mais le chagrin n'est pas sans espoir ; un rayon de lumière d'espoir brille à travers les ténèbres de la douleur. « Je le sais encore maintenant », etc. (Jean 11, 22). La réponse de Jésus à Marthe ne tarit pas immédiatement toutes les larmes ni n'éteint son espoir, mais elle semble l'éloigner du présent vers l'avenir. Nous avons tendance à projeter le salut vers l'avenir (une évasion dans l'au-delà) alors que le salut pour nous les croyants s'inscrit dans un présent éternel. Nous croyons la présence-absence du salut.

Ce miracle de couronnement, le dernier et le plus grand de la série des sept enregistrés par Jean, avait la même fin que le premier miracle et tous les autres ; le premier étant la transformation de l'eau en vin lors du mariage à Canaan (Jn 2, 11). Lazare, notre ami, s'est endormi ; dit Jésus. Cela veut dire que la mort ne dissout pas les amitiés pour le bien.

Verset 35 : *Jésus pleura*. Jésus pleure avec ceux qui pleurent. La Bible mentionne deux façons de pleurer. Il existe deux (2) mots différents qui sont rendus en français par pleurer : pleurer des yeux et de la voix avec des sanglots et verser des larmes sans sanglots. Au verset 33, se trouve un mot qui signifie pleurer des yeux et de la voix avec des sanglots, les gens ont pleuré avec des sanglots. En revanche au verset

35, c'est un terme différent dont le sens est : *verser des larmes*, larmes silencieuses qui coulent sur le visage de Jésus, provoquées par une profonde et douloureuse sympathie pour ses amis. Autrement dit, Jésus *ἔδάκρυσεν*, "verser des larmes." Il a pleuré mais il a versé des larmes sans sanglots, des larmes silencieuses ont coulé sur le visage de Jésus. Il a versé des larmes, Il n'a pas pleuré à haute voix.

Jean 11, 35, c'est le verset le plus court de l'Écriture, mais il révèle plus que beaucoup le cœur humain tendre de notre grand Souverain Sacrificateur (Hb 2, 17 ; Hb 4, 15). Il pleura en sympathie avec ces amis qui pleuraient. Cela révèle sa véritable humanité, comme le miracle montre sa divinité. Bien plus, c'est à la vue de l'incrédulité et de ses conséquences que Jésus pleure, s'irrite et finit par donner l'ordre, d'une voix forte, au corps en putréfaction de Lazare : « Lazare, sors ! ». C'est notre incrédulité qui fait pleurer Jésus. Regardons notre monde qui va si mal ! Les guerres... la guerre en Ukraine...

Troisième étape : *Actualisation*.

Chers amis, ce matin, l'évangile nous rappelle que Dieu n'est jamais du côté de la maladie, qu'il n'abandonne personne ni aucune vie. Dieu est toujours source de vie, de toutes ses forces, de tout son possible, et il nous embauche dans son équipe. Il nous dit qu'il est la résurrection et la vie. Dieu peut retarder sa réponse mais il n'est jamais en retard. Jésus pleura et pleure encore. Il compte chaque larme qui coule de nos yeux. Aussi nous invite-t-il à pleurer avec ceux qui pleurent. Pleurer avec ceux qui pleurent, c'est l'expression de notre amour pour notre prochain en deuil, en difficultés de tous genres. Pleurer avec ceux qui pleurent, c'est les aider à porter leurs fardeaux. Il s'agit de venir au secours des gens qui sont en situation difficile, de les aider à sortir de leur tombe ; de leurs problèmes. Amen !

Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE